

THOMAS JONGLEZ, PAOLA ZOFFOLI
ET IRENE GALIFI



VENISE

INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

LA TÊTE DE LA VIEILLE FEMME ⑦

Le bon, le pauvre et l'avare

Corte del Teatro
San Luca



Dans la corte del Teatro, une maison abrite à mi-hauteur la curieuse tête en marbre d'une vieille femme, qui semble être à l'origine de l'enseigne de *La Vecchia*, la pharmacie de la rue qui mène au campo San Luca. Une sympathique histoire circule à son propos.

D'un naturel avare, une vieille dame de la paroisse de San Paternian (voir p. 33) cachait son argent dans la doublure d'une vieille redingote qu'elle laissait au grenier. Un jour en plein hiver, son fils, Vincenzo Quadrio, qui n'était au courant de rien, fut pris de pitié pour un pauvre du quartier et lui donna le vieux manteau.

Une semaine plus tard, la femme, qui voulait y rajouter de l'argent, ne trouva plus la redingote. Pour convaincre son fils de tout faire pour récupérer le précieux vêtement, elle lui révéla son intention de lui laisser en héritage tout ce qu'il contenait. Le fils partit ainsi à la recherche du pauvre, allant même jusqu'à se déguiser lui-même en mendiant sur les marches du Rialto. Il finit par le retrouver et, prétextant souffrir du froid intense et de sa miséricorde, proposa de lui échanger son épais manteau contre celui, élimé, qu'il lui avait donné auparavant.

Avec l'argent retrouvé, le fils put ouvrir une florissante pharmacie, décorée à l'arrière par une sculpture qui représentait sa mère, assise, son fils à ses pieds.

Aujourd'hui, le haut-relief ne montre plus que la tête de la vieille femme, entourée d'un cèdre impérial (enseigne d'une autre pharmacie voisine, aujourd'hui disparue), et des armes des familles Bembo et Moro, ainsi que de l'écusson de la confraternité de San Rocco : au XVI^e siècle, la maison passa des Bembo aux Moro et finalement à la confraternité de San Rocco.

AUX ALENTOURS

Les emblèmes du mât porte-drapeau du campo San Luca ⑧

Les deux emblèmes que l'on trouve sur le pied du mât porte-drapeau du campo San Luca sont les emblèmes des deux confraternités qui ont participé à la défaite de la conjuration de Bajamonte Tiepolo en 1310 (voir p. 62) : la scuola della Carità (confraternité de la charité) et la scuola dei Pittori (confraternité des peintres).

FAÇADE DE L'ÉGLISE SAN GIULIANO

29

Un campanile jamais terminé

*Église San Giuliano (San Zulian en vénétien)
Campo San Giuliano*

La curieuse façade de l'église San Giuliano, sur le campo San Giuliano, abrite la sculpture de Tommaso Rangone (exécutée par Alessandro Vittoria), un étonnant personnage qui avait fait fortune après avoir trouvé un remède naturel à la syphilis en Amérique du Sud (voir double page suivante). Il finança en 1553 la reconstruction de la façade de l'église, qui était en mauvais état.

Rangone figure assis sur une urne funèbre, revêtu d'une toge de professeur, transmettant la synthèse de son immense savoir : celui-ci, loin de faire preuve de modestie, était en effet convaincu de son destin particulier. En se représentant ici-même dans cet espace semi-circulaire (symbole du ciel au-dessus de la terre), il pensait appliquer les théories hermétiques très en vogue à la Renaissance selon lesquelles « tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », dans le but avoué de favoriser la présence ici-bas des énergies cosmiques ou sidérales (voir p. 186).

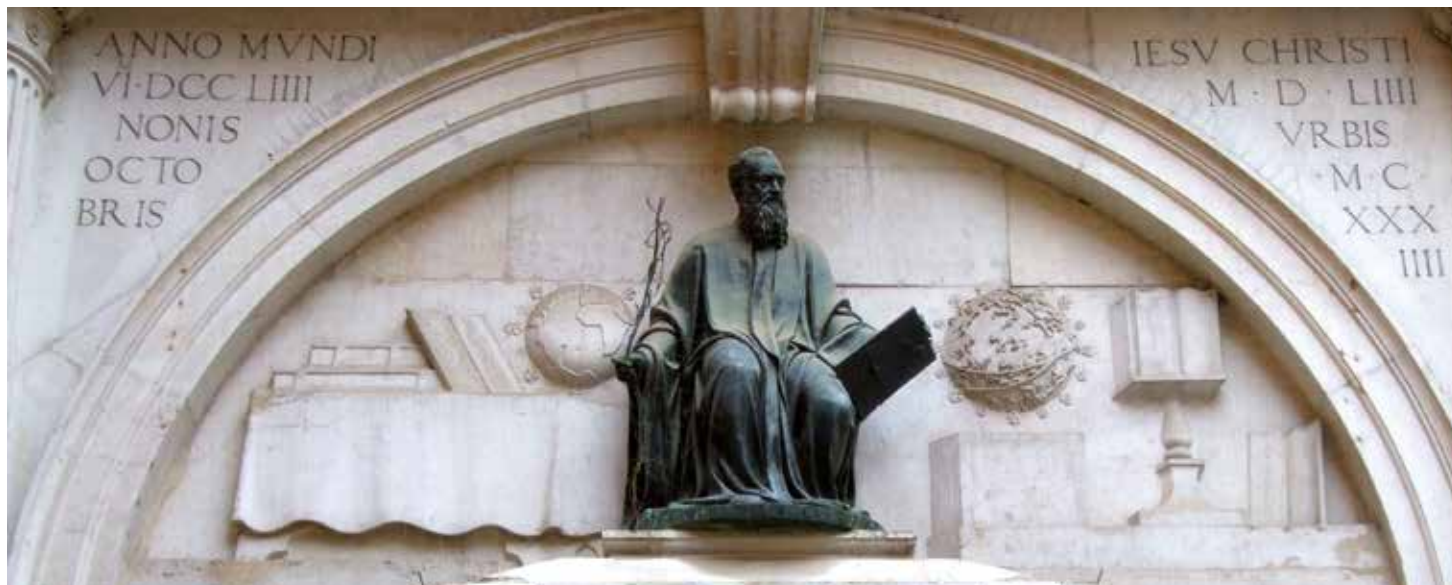
À sa droite, un globe céleste, incliné à $44^{\circ}30'$ (la latitude de Venise), montre ainsi les constellations telles qu'elles étaient le jour de sa naissance, le 18 août 1493, sous le signe du Lion, que l'on voit au milieu du globe céleste. Le globe céleste, avec le cube sur lequel il est posé, représente le mouvement et la stabilité, le ciel et la terre, l'infini et le fini.

À gauche, un globe terrestre figure sur une table sur laquelle sont posés des livres. Celui-ci, incliné dans le sens inverse du globe céleste, fait apparaître au centre l'océan Atlantique, qui sépareit l'Europe de l'Amérique du Sud, où son remède fut trouvé.

Entre les deux globes, Tommaso Rangone est assis, un livre ouvert dans la main gauche, sur lequel on peut lire DEUS et l'abréviation HIQ (Hinc Illincque), que l'on peut traduire par « d'une part et d'autre » ou « de chaque côté » : selon lui, Dieu peut être contemplé à la fois dans le macrocosme et dans le microcosme, sur terre comme au ciel.

Dans sa main droite, Rangone tient la plante découverte en Amérique du Sud, qu'il appela « bois d'Inde » ou « bois saint » : la présence divine s'exprime également de chaque côté de l'Atlantique, mais aussi sur les deux globes célestes et terrestres.

Trois inscriptions figurent aussi sur la façade : celle en latin rappelle les aspects biographiques et juridiques, celle en grec vante ses mérites culturels et celle en hébreu rappelle la possibilité de réaliser sur terre le projet divin de vivre jusqu'à 120 ans (voir double page suivante).



LES COLONNES ROSES DU PALAIS DES DOGES

④1

Pourquoi deux des colonnes du palais des Doges sont-elles roses ?

Palais des Doges, Piazza San Marco



Sur la galerie supérieure du palais des Doges, on remarque que deux colonnes sont roses, alors que toutes les autres sont blanches. Selon la légende, c'est entre ces deux colonnes que se tenait le doge lors des cérémonies. C'est là aussi que les sentences des condamnés à mort étaient annoncées à la foule (en ce sens, le rose rappellerait la couleur du sang des condamnés). Le plus souvent, on dressait le gibet entre les deux colonnes de la Piazzetta, face à la tour de l'horloge. De cette façon, le condamné à mort, au moment fatidique, pouvait voir l'heure exacte de sa fin toute proche... Le campanile de Saint-Marc, quant à lui, servait parfois de lieu de supplice : à mi-hauteur, on accrochait une cage (*cheba*) dans laquelle on installait des condamnés.

AUX ALENTOURS

Les lampes allumées du palais des Doges

④2

De nuit, sur le côté sud-ouest du palais des Doges, on voit encore de nos jours deux petites lumières allumées en permanence. Elles rappellent l'une des rares erreurs judiciaires de la Sérénissime : un matin d'hiver, en se rendant à son fournil, le boulanger Piero Tasca heurte un objet qui glisse sur les pavés luisants. Il se baisse et ramasse le fourreau d'une dague. À quelques pas de là, celle-ci est plantée dans le corps d'un homme. Accusé d'homicide, torturé, il avoua ce crime qu'il n'avait pas commis et fut exécuté le 22 mars 1507 devant la face sud de la basilique. Le vrai coupable fut découvert peu de temps après.

Traces de l'ancien puits de la place Saint-Marc

④3

À une dizaine de mètres devant le café *Florian*, un peu sur la droite, une inscription très discrète rappelle l'ancien emplacement du dernier puits de la place Saint-Marc.

Emplacement de l'axe de la basilique

④4

La basilique Saint-Marc est légèrement décalée par rapport à la place Saint-Marc. Sous les arcades de la place, en face du sottoportego de l'Arco Celeste, se trouve sur le sol un très discret médaillon métallique qui indique l'emplacement exact de l'axe de la basilique.

JARDIN DU CASINO DEGLI SPIRITI

17

Esprits élus ou bande de faux-monnayeurs ?

Piccola Casa della Provvidenza Cottolengo, Fondamenta Contarini 3539

+39 388 4593091 - +39 328 8416748

Sonner à la loge pour demander aux religieuses si l'on peut visiter le

jardin ou bien contacter Mme Mariagrazia Dammico au Wigwam Club

Giardini Storici Venezia : 041 610791

giardinistorici.ve@wigwam.it - giardini-venezia.it



Le palazzo Contarini dal Zaffo, que le cardinal et patricien lettré Gasparo Contarini fit construire dans la première moitié du XVI^e siècle, renferme un des plus beaux jardins de la Renaissance. Deux institutions religieuses se partagent et gèrent aujourd'hui cette propriété : la Piccola Casa della Provvidenza Cottolengo et la Casa Cardinal Piazza. Le jardin de l'institut Cottolengo s'étend sur un terrain assez vaste et donne sur la lagune nord, à proximité du bassin de la Sacca della Misericordia. Il recèle un petit édifice connu sous le nom de Casino degli Spiriti (« pavillon des esprits »), pavillon de charme s'il en fut, où se retrouvaient des hommes de lettres, des érudits et des artistes, dont Titien, Sansovino et l'Arétin. Décoré à l'intérieur par Guarana, Tiepolo et Fossati – il ne reste plus aucune trace de ces peintures aujourd'hui –, il constituait un environnement idéal pour stimuler la créativité et inspirer les « esprits élus » au cours de leurs conversations érudites.

Du XVI^e au XVIII^e siècle, le palais et son merveilleux jardin furent admirés par de nombreux visiteurs à cause de ses vues étonnantes sur le panorama lagunaire et de ses anciennes *stanze di verzura* (littéralement : « chambres de verdure »). Son riche patrimoine de statues, de colonnes et de fontaines rendait l'espace à la fois fastueux et théâtral. De nombreuses fêtes et autres divertissements y avaient lieu.

Au XIX^e siècle, le dispositif du jardin fut complètement réaménagé pour faire place à un dépôt de bois. On abandonna le Casino degli Spiriti qui ne tarda pas à s'envelopper d'un halo de mystère en vertu de sa position isolée dans la lagune. Le bruit du ressac associé aux sifflements du vent du nord alimenta alors des légendes lugubres : la fantaisie populaire évoquait tantôt des spectres mugissant entre les murs et naviguant sur les eaux mortes de la lagune, tantôt une bande de faux-monnayeurs, à l'origine de ces rumeurs afin de tenir les curieux à l'écart de leur fabrique clandestine de fausse monnaie.

Grâce à une remarquable restauration, le jardin retrouva par la suite une grande partie de sa structure originelle, et ce fut au tour d'écrivains tels que D'Annunzio et Brodsky d'en célébrer le raffinement. Aujourd'hui, le silence et la beauté de cet endroit fabuleux évoquent encore le charme de l'ancienne maison de rendez-vous de ces esprits hors du commun et nous invitent à profiter du plaisir de la contemplation.

La chapelle de l'institut Cottolengo a été aménagée dans un des salons du palais : on peut encore voir sur les murs la trace de l'espace occupé par la cheminée. Au plafond, les fresques de l'école de Tiepolo célèbrent la gloire de la famille Contarini.

SALLE DE MUSIQUE DE L'OSPEDALETTO

5

Une belle inconnue

Venise, Castello 6691

Barbaria de le Tole

Uniquement sur réservation : info@scalabovolo.org ou 041 271 9012

Coût de la visite : 60 €

Vaporetto : Fondamente Nove

L'église de Santa Maria dei Derelitti fut érigée en 1575 sur l'emplacement d'un hôpital qui existait depuis 1528 : on y accueillait les malades, les indigents, les personnes âgées, les orphelins et les enfants dont les familles ne pouvaient s'occuper.

Survommé « Ospedaletto » en raison de ses dimensions réduites, le siège de l'Institution passe pour avoir été réalisé d'après un projet d'Andrea Palladio. Grâce à la générosité des bienfaiteurs de l'hôpital, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, l'église put s'enrichir d'œuvres précieuses de Giambattista Tiepolo, Carl Loth et Pietro Liberi, ainsi que de la façade



spectaculaire de Baldassarre Longhena. L'endroit était également réputé pour la tradition musicale des chœurs de jeunes orphelines instruites par de talentueux éducateurs, comme en témoigne non seulement un instrument datant de 1751, l'orgue de Pietro Nacchini, au-dessus du maître-autel, sur le vaste balcon d'orgue de l'église, mais aussi la Salle de musique. L'aristocrate vénitien Girolamo Miani y avait en effet mis en œuvre la méthode de formation littéraire et artistique des orphelines, ainsi que l'enseignement du chant, méthode qui s'est répandue par la suite dans toute la ville.

Depuis la fondation de l'hôpital, les jeunes orphelines qui y avaient trouvé refuge chantaient dans l'église pendant la messe. Leur renommée ne tarda pas à conquérir la ville : pendant leurs prestations, on en profitait pour récolter des offrandes qui leur constituaient progressivement une dot pour qu'elles puissent quitter l'établissement et se marier. On apprend également aux jeunes filles à jouer d'un instrument : c'est ainsi qu'on constitua un véritable orchestre (comprenant jusqu'à 40 membres) qui fut à l'origine d'une importante tradition vénitienne, celle des chœurs de jeunes filles.

Le XVI^e siècle vit peu à peu se développer l'école musicale de l'Ospedaletto, véritable phénomène socio-éducatif que les autres hôpitaux adoptèrent bientôt en accueillant à leur tour des orphelines, au point qu'un climat de compétition entre les différents chœurs commença à voir le jour. Pour favoriser ces représentations musicales, on réalisa en 1776 une salle *ad hoc* à la place des cuisines de l'hôpital de San Gerolamo Miani : la « Salle de musique ». Méconnue, cette salle fut peinte à fresque en 1777 par un élève de Giambattista Tiepolo, Jacopo Guarana, avec la collaboration d'Agostino Mengozzi Colonna, derniers protagonistes de cette tradition picturale qui, au XVIII^e siècle, avait atteint l'apogée de sa splendeur grâce à Tiepolo.



Dans les lieux, on remarquera aussi le splendide escalier ovale et la non moins splendide cour de Longhena, pourvue d'une authentique margelle de puits et d'une loggia où se dressent les statues des *Quatre Saisons*.

LES CURIEUX DÉCÈS DE LA CA' DARIO

④

Un palais mortel

Vaporetto : Salute



Si la Ca' Dario est l'un des plus charmants palais de Venise avec sa belle façade en marbre multicolore, elle est aussi l'un des plus mystérieux.

Les propriétaires, peu de temps après l'achat du palais, seraient en effet voués à la ruine ou à une mort violente.

Les premiers événements remontent au tout premier propriétaire, Giovanni Dario, ambassadeur de Venise à Constantinople, qui fit construire le palais à la fin du XV^e siècle par l'architecte Pietro Lombardo. S'il s'installa dans le palais avec sa fille qui épousa le noble Vincenzo Barbaro, Giovanni Dario perdit son influence politique, son gendre fit faillite et sa fille mourut de chagrin.

Au XVII^e siècle, un descendant des Barbaro, Giacomo Barbaro, qui habita la maison, mourut assassiné à Candie (ancien nom de la Crète), dont il était gouverneur.

Le propriétaire suivant, un riche diamantaire arménien du nom d'Arbit Abdoll, perdit toute sa fortune et mourut ruiné.

Au XIX^e siècle, même histoire : Rawdon Brown, un scientifique anglais qui y vécut de 1832 à 1842, se suicida, ruiné, tout comme son amant.

Plus récemment, Charles Briggs, un Américain, s'enfuit d'Italie à la suite d'un scandale sexuel et son amant se suicida peu de temps après au Mexique.

Dans les années 1970, Filippo Giordano delle Lanze fut assassiné dans le palais par son amant, qui l'assomma à l'aide d'une statuette.

Christopher Lambert, un temps propriétaire du palais et manager du groupe de rock The Who, mourut lui aussi, en 1981 à Londres.

Le propriétaire suivant, Fabrizio Ferrari, s'il ne mourut pas, perdit une grande partie de sa fortune et sa sœur Nicoletta fut retrouvée morte dans un champ.

Raul Gardini, le célèbre industriel italien qui racheta le palais, se suicida peu de temps après.

Enfin, dernier épisode, le ténor Mario del Monaco, suite à un grave accident de voiture, renonça finalement à acheter le palais qu'il était sur le point d'acquérir, tout comme Woody Allen quand il apprit la malédiction supposée du palais.

Henri de Régnier, auteur de *L'Altana ou la Vie Vénitienne*, passa beaucoup de temps à écrire sur l'Altana de la Ca' Dario.

MAISON D'IL PROFESSORE

②

Une maison sans couleur sur l'île la plus colorée de la lagune

Terranova 79
Burano



Située dans une partie peu fréquentée de l'île, la maison sans couleur de la via Terranova 79 tranche par sa franche sobriété quasi franciscaine dans une île réputée pour ses couleurs.

Cette maison appartenait à l'artiste Remigio Barbaro, surnommé « *il Professore* », qui y vécut jusqu'à sa mort en 2005. Sculpteur reconnu, il était surnommé « l'ermite de l'île », sa nature réservée l'éloignant toujours des mondanités. Il passait également pour « le sculpteur franciscain » ; en liaison avec son mode de vie simple et frugal, il avait fait graver sur sa maison le célèbre vers extrait du *Cantique des Créatures* de saint François d'Assise : LAUDATO SIE MI Signore cum tucte le tue creature (« Loué sois-Tu, mon Seigneur, avec toutes les créatures »).

Ce n'est pas non plus un hasard si au beau milieu de son petit jardin, devant sa maison, trône une statue emblématique du *poverello* d'Assise, ainsi qu'une copie en plâtre du buste du compositeur Baldassare Galuppi et une émouvante sculpture en terre cuite d'un homme suspendu la tête en bas, réplique du monument aux morts qui se trouve à Santa Lucia di Piave.

À l'intérieur de la maison, qui ne peut malheureusement pas être visitée pour l'instant, d'autres œuvres de l'artiste ont été conservées. *Il Professore* aimait s'entourer d'objets d'art et de précieuses collections : pêle-mêle de dessins, d'esquisses, de terres cuites et de bronzes. En plus de 70 ans d'activités, il avait créé une sorte de maison-atelier, qui est aussi un musée de ses œuvres plastiques et graphiques, animées d'un sens vif de la spiritualité et d'une grande force émotive.

À sa mort, en 2005, la maison a été répertoriée et classée : il s'agit là d'une première étape qui pourrait aboutir à la réalisation d'une maison-musée, projet auquel tenait beaucoup l'artiste.

À Burano, les principales œuvres du *Professore* sont exposées sur la place Baldassare Galuppi (où se dresse le buste du célèbre compositeur du XVIII^e siècle) et sur le quai de l'embarcadère (la statue d'une jeune femme intitulée *Attesa di pace*). D'autres sculptures se trouvent à Londres, dans les procuraties de Saint-Marc, dans l'église de Santa Fosca, dans la basilique de Torcello, au couvent de San Francesco del Deserto, à Cavallino, à l'entrée du cimetière de Mazzorbo, à Mestre, au Lido de Venise et sur l'île de San Michele, ainsi que dans de nombreuses collections privées italiennes et étrangères.

THOMAS JONGLEZ, PAOLA ZOFFOLI
ET IRENE GALIFI



VENISE

INSOLITE ET SECRÈTE

Découvrez les secrets de la basilique Saint-Marc sans aucun touriste, déchiffrez enfin les chapiteaux du palais des Doges, empruntez le seul canal souterrain de Venise à la recherche de la sculpture alchimique du cheval ailé, ouvrez l'œil sur les traces de la thériaque, ce breuvage miracle qui fut longtemps fabriqué à Venise, déchiffrez les peintures de la Scuola di San Rocco selon les principes de la kabbale hébraïque ou la construction de San Francesco della Vigna selon ceux de la kabbale musicale, visitez un cimetière souterrain inconnu, poussez les portes des palais et des monastères pour vous promener dans des jardins insoupçonnés, admirez l'extraordinaire bibliothèque oubliée du séminaire de Venise, dormez dans une sublime chambre cachée dans un palais, allez faire vos courses au marché de la prison pour femmes de la Giudecca, jouez à la pétanque en plein cœur de la ville, faites une retraite dans un merveilleux monastère de la lagune à l'écart du monde, découvrez un pavillon de chasse hollandais au sud de la lagune...

Cinq ans de recherches ont été nécessaires pour la conception de ce guide exceptionnel qui permettra à tous les amoureux de Venise ainsi qu'aux Vénitiens de repartir à la découverte de la ville la plus extraordinaire du globe, loin des sentiers battus.

ÉDITIONS JONGLEZ

432 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-660-8



9 782361 956608